



Catherine Miller, Alexandrine Barontini, Marie-Aimée Germanos, Jairo Guerrero and Christophe Pereira (dir.)

**Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics
Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in
Marseille from 30th May- 2nd June 2017**

Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Le *Journal de la Médina*. Un récent projet éditorial en arabe tunisien

Angela Daiana Langone et Giuliano Mion

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 24 janvier 2019
Collection : Livres de l'IREMAM
ISBN électronique : 9791036533891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LANGONE, Angela Daiana ; MION, Giuliano. *Le Journal de la Médina. Un récent projet éditorial en arabe tunisien* In : *Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics : Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from 30th May- 2nd June 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (général le 01 février 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/4929>>. ISBN : 9791036533891.

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2019.

Le Journal de la Médina. Un récent projet éditorial en arabe tunisien

Angela Daiana Langone et Giuliano Mion

NOTE DE L'AUTEUR

Ce bref travail a été conçu conjointement par les deux auteurs. Cependant, plus en détails, ADL est responsable de l'Introduction et des paragraphes 1 et 2 ; GM est responsable des paragraphes 3, 3.1 et 3.2.

Introduction

- 1 Tout au long des deux dernières décennies, et plus particulièrement à partir du début des années 2000, des expériences journalistiques en arabe dialectal ont vu le jour au Maghreb.
- 2 Les cas les plus significatifs sont, sans aucun doute, liés au Maroc, où certaines publications et certaines revues se sont distinguées par l'usage journalistique de l'arabe dialectal marocain. Il s'agit, en particulier, des périodiques *Ḥbār Blād-na*, *al-Amal*, *TelQuel* et *Nīšān*, auxquels on ajoutera l'expérience journalistique la plus récente de *Baboubi*, qui sont au centre d'une vaste littérature scientifique ayant analysé soigneusement leurs caractéristiques (voir, entre autre, Aguadé 2006 et 2012, Benítez Fernández 2012a et 2012b, Langone 2003 et 2016, Miller 2012).
- 3 Dans la littérature scientifique consacrée au phénomène de l'écriture du dialecte et à son passage à des domaines d'usage qui normalement appartiennent à la *fuṣḥā*, la Tunisie n'entre qu'assez rarement. Mais le pays, qui en 2011 a connu ladite « Révolution des Jasmins » et provoqué le Printemps Arabe dans plusieurs nations arabes, a commencé, plus récemment, à s'interroger sur le statut de sa forme d'arabe dialectal. C'est ainsi que la Tunisie a, elle aussi, commencé à connaître les premiers mouvements de promotion de l'arabe dialectal. Parmi ces initiatives, il est possible d'isoler deux cas, qui apparemment

n'ont aucune relation entre eux, mais sont certainement le symptôme qui indique, sans aucun doute, que « quelque chose bouge ».

- 4 D'un côté, il faudra rappeler la création d'une Association de sauvegarde et de promotion de l'arabe tunisien, dont le nom officiel actuel est symboliquement *Derja*. De l'autre, on signalera la publication du *Journal de la Médina*, qui fait l'objet de cette contribution, dont on proposera ici quelques observations.

1. L'Association *Derja*

- 5 L'association *Derja* œuvre à travers son réseau et ses initiatives, qui sont visibles dans le site internet nommé www.bettounsi.com, qui a pour but de promouvoir la standardisation et la normalisation de l'arabe tunisien.
- 6 Parmi ses objectifs, le principal vise à standardiser la *derja* afin de la faire reconnaître officiellement en tant que langue tunisienne par excellence. En même temps, l'association vise également à créer une bibliothèque d'ouvrages et d'écrits publiés en *derja* ainsi que l'élaboration d'une grammaire prescriptive et d'un dictionnaire de cette langue.
- 7 Le fait que les militants de l'association qualifient l'arabe dialectal tunisien de « langue tunisienne » tout court, a incité certains d'entre eux à la réflexion, comme par exemple éliminer complètement le nom *Derja* de la dénomination officielle de leur association afin de choisir d'autres dénominations idéologiquement plus neutres¹. Mais le débat, actuellement, est en cours.
- 8 En plus de sa visibilité sur son site internet, l'association a inauguré officiellement ses activités auprès de la société tunisienne, lors d'une brève présentation qui a été organisée à la dernière minute, hors programme, pendant les sessions d'un colloque sur la Sicile et la Méditerranée qui se sont déroulées à l'Institut Culturel Italien de Tunis au mois de février 2017².
- 9 Quelques jours plus tard, l'association a organisé une première conférence à Tunis qui a été suivie par un ou deux journalistes marocains de militance berbère.
- 10 Dans leur site, la *dārġa* est transcrite dans les deux alphabets, latin et arabe, mais avec une prédilection majeure pour les caractères latins, comme le démontre cet extrait tiré justement du site :

Netkallew w nxammem tounsi...Nhebb nekteb bet-tounsi, El-louġa mtèEi w mtèE ajdèdi...

Ed-dërja hiyya louġetna et-tounsiyya, elli taĥki waĥadha E la t-tèrix mtèE na. Mel amaziġ ou kartāj netEaddèou Ear-roumèn, w el-wendāl, lel-bizantġiyin w el-Erab, louġetna hiyya tċakċika Ĥlouwwa fiha kelmèt ou qwèEed aclha amaziġi, bouniqi, làtini, talyèni, frànsàwi w Earbi... Xalġa tounsiyya mizyèna barċa tfasser tafattoĤ el-Ĥaġàra mtèE na el-hèyla.

'Ma langue est la langue de mes ancêtres.

La *derja* est notre langue tunisienne, c'est la seule qui parle de notre histoire. Des Berbères en passant par les Carthaginois jusqu'aux Romains, aux Vandales, aux Byzantins et aux Arabes, notre langue est un beau mélange dont les mots ont une origine berbère, punique, latine, française et arabe... Un mélange tunisien très beau qui explique l'ouverture de notre superbe civilisation'.

- 11 Ses militants sont actuellement en train de discuter sérieusement sur les modalités d'écriture de l'arabe tunisien à travers un débat fortement passionné.
- 12 Mais cette initiative n'est qu'une parmi les changements linguistiques que la Révolution des Jasmins a, d'une certaine manière, mis en œuvre.

- 13 On rappellera qu'à l'aube de la victoire du parti islamo-conservateur ou islamiste Ennahdha, des déclarations officielles affirmaient que le français devait reculer dans la société tunisienne en faveur d'un avancement de l'arabisation. Et les tons employés dans ces déclarations semblaient faire revivre les spectres d'un processus de ré-arabisation à l'algérienne. Ainsi Rached Ghannouchi, le leader d'Ennahdha a déploré en 2011, lors d'une interview à la radio Express FM, que la société tunisienne est devenue franco-arabe, en qualifiant cette situation de « pollution linguistique »³. De même, Néji Jelloul, ancien ministre de l'Education, issu du parti Nidaa Tounes, lors d'une autre interview en 2015, prône le renforcement de l'apprentissage de l'arabe classique au cours des trois premières années du cycle primaire afin de consolider l'enracinement de l'identité arabo-musulmane⁴.

2. Le journal sous analyse

- 14 L'initiative éditoriale qui fait l'objet de ces pages s'insère bien évidemment dans ce climat de bouillonnement d'idées et de débat linguistique.
- 15 Il s'agit d'un mensuel appelé *Le Journal de la Médina* ou, en arabe, *Žarīdət əl-Mədīna*.
- 16 Le journal a été créé en septembre 2015, sous l'initiative de trois amis amoureux de la Médina de Tunis, et jusqu'à présent, il sort à une cadence fortement irrégulière. Il se trouve dans deux points de distribution fixes, le Café El Amba sis Nahj Souq Rba' et la Librairie Espace Diwan.
- 17 Le journal est écrit en arabe dialectal et seulement quelques passages sont en anglais et en français.
- 18 Il a un format 25 X 35 et il est imprimé en noir et blanc. Son tirage est d'environ 4.000 exemplaires pour chaque numéro. Il compte à peu près 15 pages par numéro et il est financé par l'Institut Für Auslandsbeziehungen (IFA) de Stuttgart. Des organisations non-gouvernementales locales, telles que l'Association de Sauvegarde de la Médina de Tunis (ASM), Carthagina, Al Rachidia (héritage de la musique traditionnelle tunisienne) et pour finir l'Association Aswar El Médina, ont intégré l'équipe.
- 19 Le collectif Doolesha a également dans le journal, une rubrique consacrée aux balades dans la Médina.
- 20 Curieusement, le « project manager » n'est pas un tunisien, mais il s'agit de l'architecte Raoul Cyril Humpert, formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier et à l'Université de Stuttgart. En 2014, il a participé à l'échange culturel « Cross Cultural Program » de l'IFA (rattaché au Ministère des affaires étrangères allemandes) avec l'Association pour la Sauvegarde de la Médina, association fondée en 1967 par le maire de l'époque, Hassib Ben Ammar, pendant une période où la médina risquait fortement une dévalorisation socio-économique. L'Association pour la Sauvegarde de la Médina était composée d'architectes, d'historiens, de sociologues et de chercheurs qui militaient pour la préservation de cette partie historique de la ville de Tunis.
- 21 Et encore aujourd'hui, l'ASM continue à jouer un rôle actif dans la préservation de la Médina de Tunis.

3. Structure du journal

- 22 Comme énoncé auparavant, le journal est entièrement rédigé en arabe dialectal tunisien. Apparemment aucun numéro publié jusqu'ici, ne contient des pages ou des passages en arabe littéral.
- 23 Par contre, de brefs morceaux sont rédigés en français et, quelques fois, en anglais. Il s'agit dans ces cas-là, de traductions de passages originairement écrits en arabe tunisien, comme par exemple la quatrième édition qui s'ouvre avec un très petit éditorial dont le titre est *tabba'ni* 'Suis-moi – Follow me', signé par la *žmā'ət žarīdət əl-madīna* 'l'équipe du Journal de la Médina'.
- 24 Tout d'abord, on constatera que le choix méthodologique de l'équipe consiste à écrire en alphabet arabe non vocalisé.
- 25 L'alphabet latin ne s'applique qu'à quelques titres de rubriques comme dans les cas suivants : « Les joggeurs de la Médina », « Medinapedia » ou encore « El Warcha ». Plus rarement, certains articles contiennent des éléments en alphabet latin.
- 26 Bien que la quasi totalité du journal soit rédigée en arabe et bien qu'il soit destiné à un public arabophone, on signalera que, curieusement, la section contenant la structure de la rédaction et les références administratives est complètement rédigée en français et en anglais.
- 27 Il y a une rubrique fixe, nommée « Doolesha », avec un graphisme de nature anglophile plutôt que francophile qui rend l'arabe dialectal *dūlāša* 'promenade' (à partir du verbe *dūləš ydūləš* 'promener').

3.1. Aspects graphiques et orthographiques

- 28 Sur le plan général, il semble que les bases de l'orthographe de la *fuṣḥā* soient maintenues assez fidèlement.
- 29 Ce phénomène est particulièrement évident dans le traitement de certaines prépositions, notamment *في* qui apparaît de façon assez stable sans affaiblissement du graphème *yā'*. Si cela est évident lorsqu'il n'est pas suivi d'un article, il l'est encore plus lorsqu'il en est suivi d'un. Ainsi, on pourra comparer l'exemple de *وفي ذاكرة ناسها عمرها ما وفات* *w-fi dakirət nās-ha 'mur-ha ma wfāt* 'et dans la mémoire impérissable des gens', avec celui de *توة انت عندك تقريب (سنة) في المدينة* *tawwa inti 'and-ik taqrīb ʔsna fi-l-madīna* 'toi, ça fait presque un an que tu es dans la Médina'.
- 30 A l'inverse, un cas de concrétion graphique systématique est représenté par le démonstratif invariable préfixe *hā-*, comme dans le cas de *واللي أقوى في هالحكاية* *w-illi aqwa fi-hā-l-ḥkāya* 'et ce qui est l'aspect le plus fort de cette histoire'.
- 31 Un autre cas de concrétion graphique, un peu plus complexe que le précédent, est constitué par la locution *محلاها* *mā-ḥlā-ha* 'qu'elle est belle !' qui montre la chute complète d'un *alif* de l'élément *mā*.
- 32 Enfin, un cas intéressant d'assimilation graphique complète, fruit de l'interférence de la compétence phonologique du locuteur, est représenté par la présence systématique d'un seul *nūn* dans toutes les occurrences des premières personnes du verbe *nažžim* 'pouvoir',

comme le démontrent les exemples qui suivent : *نجموا نقولوا* ^o*nnažžmu nqūlu* ‘nous pouvons dire’, *نجم نضع حاجة* ^o*nnažžim našna* ‘*ḥāža*’ ‘je peux construire un truc’.

- 33 Mais au-delà des exemples cités jusqu’ici, la lecture du journal donne l’impression que l’équipe de la rédaction a déployé de grands efforts pour normaliser l’aspect orthographique, même s’il n’est pas possible d’affirmer si cet effort est conscient ou est seulement le fruit d’une sorte d’alignement aux traditions de la *fuṣṣḥā*. Cela pourrait bien être confirmé, si l’on pense à d’autres matériels disponibles dans la Tunisie contemporaine qui sont écrits en arabe tunisien et en alphabet arabe comme, pour ne citer que quelques exemples, les recueils de poésie populaire d’auteurs tels que Qāsim Ṣakrūn ou ‘Abd ar-Raḥmān al-Kāfī (voir Mion 2012), ou des travaux littéraires généralement considérés comme plus cultivés, tels que les œuvres des écrivains ‘Alī al-Dū‘āğī (1909-1949) ou Bechir Khrayyef (1917-1983), ou encore *l-Amīr ʿaṣ-ṣğayyər* (Le Petit Prince) de Hédi Balegh (voir Mion 2007), ou pour finir les bandes dessinées.
- 34 Un coup d’œil aux pages du journal révèle que le processus d’élaboration est assez évident : pour ne citer qu’un exemple parmi les différentes possibilités, la marque principale du futur propre à l’arabe tunisien, au-delà des distinctions diatopiques, connaît des allomorphes tels que *bāš*, *bəš*, *māš*, *məš*, mais les textes présentent constamment le graphisme *باش*.

3.2. Aspects linguistiques

- 35 Malgré une extension assez limitée du territoire national tunisien, l’arabe dialectal dans son ensemble se caractérise par la présence de nombreuses variétés citadines, villageoises et bédouines.
- 36 Dans l’analyse du journal, le premier point à observer, bien même avant les aspects les plus purement dialectologiques, est le style employé de la prose.
- 37 En fait, les articles présentent un style assez essentiel, typique de la chronique journalistique, avec une certaine tendance à la parataxe, où certaines fois, on aurait la tentation de qualifier certaines solutions langagières d’arabe médian. On considérera par exemple la phrase suivante :

فكرتنا في العدد الرابع من جريدتنا إنو نعملوا دورة فالمدينة و نضيعو بين الانهجة
fikrit-na fi-l-‘adad ir-rābi’ innu na‘mlu dūra fi-l-madīna w-nḏī‘u bīn l-un^ohža
 ‘L’idée dans le numéro 4 de notre journal est de faire un tour dans la médina et de flâner dans ses rues’.

- 38 Si nous nous limitons seulement à l’analyse de cette ligne, ce n’est que la présence d’une conjugaison maghrébine (*na‘mlu* ‘nous faisons’, *nḏī‘u* ‘nous flânons’) qui permet de classer la variété d’arabe qui a été employée comme non orientale. Par contre, ce n’est qu’un seul fait lexical (*nah^ož* ‘rue’, pl. *unhža*) qui permet de la caractériser comme tunisienne.
- 39 Et à ce nombre très réduit d’éléments, on ajoutera que l’énoncé possède une syntaxe assez classicisante, avec l’emploi de constructions synthétiques (*žarīdət-na* ‘notre journal’ au lieu du tunisien *əl-žarīda mtā‘-na*) et de coordonnants pseudo-classiques (*innu* ‘que’ au lieu de *illi*), proche de la forme dudit arabe médian qui, par exemple, a été décrite à propos d’autres régions arabophones comme, pour ne faire qu’un exemple maghrébin, le Maroc (Youssi 1992).

- 40 Par contre, le style s'avère concrètement plus ancré dans la réalité linguistique tunisoise dans les interviews faites aux habitants de la Médina de Tunis, comme le révèle la présence du français dans le discours suivant :

لازم الورشة تتواصل و لازم نشوفو حل في الفلوس، نقترح بعد كل theme نعملوا event فيه موسيقى و expo نبيعوا اللي نصنعوه.

lāzim il-warša titwāṣil w-lāzim nšūfu ḥall fi-l-flūs, naqtriḥ ba'd kull thème na'mlu événement fi-h mūsīqa w-expo nbi'u lli naṣn'ū-h.

'Le laboratoire doit continuer et nous devons trouver une solution pour l'argent. Je propose, après chaque thème, un événement avec de la musique et une exposition où y vendre ce que nous produisons'

- 41 Du point de vue strictement dialectologique, au-delà des textes caractérisés par un style propre à l'arabe médian, le lexique employé est nettement tunisien, comme on peut le constater à partir de quelques éléments généraux comme par exemple *tawwa* 'maintenant', *nažžim* 'pouvoir', *mtā'* 'de' orthographié régulièrement avec un segment *m* initial, etc.
- 42 Si nous voulons classifier la variété d'arabe tunisien utilisée dans le journal, on n'hésitera pas à la qualifier de préhilalienne.
- 43 La prononciation du graphème *qāf* dépend naturellement des habitudes langagières du lecteur et d'autres faits phonétiques et phonologiques qui sont naturellement obscurés par l'écriture arabe. En revanche, la conjugaison des verbes défectueux s'avère un indicateur assez fiable pour l'identification du dialecte employé : des formes comme *يجيو* ou *بدو*, transcrites respectivement *yžīw* 'ils viennent' et *bdāw* 'ils commencèrent', attestent les segments finaux *-īw* et *-āw* qui sont rattachables à une typologie tunisienne typiquement citadine.

4. Conclusions

- 44 L'initiative journalistique tunisienne que ces pages viennent de présenter s'insère dans une nouvelle politique linguistique plus large, tant au niveau régional, ou tunisien, qu'au niveau suprarégional, ou maghrébin.
- 45 L'expérience du *Journal de la Médina* est certainement intéressante et potentiellement prometteuse mais certaines analogies avec les expériences marocaines doivent être sans doute rappelées : à l'instar de la revue tangéroise *Ḥbār Blād-na*, la revue tunisoise est à diffusion gratuite et reçoit un soutien financier étranger ; à l'instar d'autres publications marocaines, la régularité de publication de la revue tunisoise s'avère fortement discontinuée.
- 46 Mais au-delà de ces considérations et de ces analogies, le *Journal de la Médina* reste une expérience à observer et à suivre avec soin, parce qu'il représente un petit segment de ce nouveau climat d'effervescence linguistique et métalinguistique qui caractérise la Tunisie d'après la Révolution.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguadé, Jordi. 2006. « Writing Dialect in Morocco », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 10. 253-274.
- Aguadé, Jordi. 2012. « Monarquía, dialecto e insolencia en Marruecos: el caso de *Nichane* », Meouak, Mohamed et al. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*. Zaragoza : Universidad de Zaragoza. 441-464.
- Benítez Fernández, Montserrat. 2012a. « *al-ʔAmal*. Otro intento fallido de escribir en *dāriža* marroquí », Barontini, Alexandrine et al. (eds.), *Dynamiques langagières en Arabophonie : variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*. Zaragoza : Universidad de Zaragoza. 379-391.
- Benítez Fernández, Montserrat. 2012b. « *TelQuel*. Una fuente contemporánea para el estudio del árabe marroquí », Meouak, Mohamed et al. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*. Zaragoza : Universidad de Zaragoza. 403-417.
- Langone, Angela Daiana. 2003. « *Ḥbār Blādna*. Une expérience journalistique en arabe dialectal marocain », *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 7. 143-151.
- Langone, Angela Daiana. 2016. «Lingua araba in vecchi e nuovi media. Riflessioni sull'interferenza dell'arabo dialettale come lingua scritta in epoca contemporanea», *AION* 76. 51-76.
- Miller, Catherine. 2012. « Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010 », Meouak, Mohamed et al. (eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*. Zaragoza : Universidad de Zaragoza. 419-440.
- Mion, Giuliano. 2007. «La versione del *Piccolo Principe* in arabo tunisino», Fazzini, Elisabetta (éd.), *Didattica e ricerca tra due sponde*. Lanciano : Carabba. 103-126.
- Mion, Giuliano. 2012. « La *Zabbūbiyya* de 'Abd ar-Raḥmān al-Kāfi. Un poème obscène de l'époque du Protectorat en Tunisie », *Romano-Arabica* 12. 169-184.
- Youssi Abderrahim. 1992. *Grammaire de l'arabe marocain moderne*. Rabat : Amapatril.

NOTES

1. Communication personnelle d'un des membres faite à GM (mois de février 2017).
2. La présentation de l'association a été confiée à un de ses membres, Mme Kawthar Ellouze, au sein du 3^e *Convegno Internazionale di Studi Mediterranei*, organisé par l'Université de La Manouba de Tunis, l'Institut Italien de Culture de Tunis, l'AILLI, le Penn-Center for Italian Studies, qui s'est tenu du 20 au 22 février 2017.
3. Voir, par exemple, le lien <https://www.tunisienumerique.com/rached-ghannouchi-notre-langue-cest-larabe/>.
4. Voir, par exemple, le lien <http://www.jeuneafrique.com/mag/234897/societe/arabisation-en-tunisie-la-guerre-des-langue-aura-t-elle-lieu/>.

RÉSUMÉS

Over the past few years the North African press exhibits some initiatives of publication of newspapers and magazines which are written in the Arabic dialects of the region. In particular, the Moroccan experiences have been largely investigated by the dialectological and the sociolinguistic literature. The present paper deals with a new editorial project which is published in Tunisia and is entitled *Le Journal de la Médina*, a magazine written mostly in Tunisian Arabic (*dārǧa*). The contribution aims to present some reflections on the Tunisian post-revolutionary sociolinguistic context that led to this type of publication as well as on the language(s) used in this magazine.

INDEX

Keywords : Tunisian Arabic, Written Dialects, Journalistic Use of Colloquial Arabic

AUTEURS

ANGELA DAIANA LANGONE

Université de Cagliari/IREMAM, Aix Marseille Université, Cnrs, Aix-en-Provence, France

GIULIANO MION

Université de Chieti-Pescara